



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Evolution des revenus des producteurs de lait

Mr Bertrand Schmitt, Pierre Wavresky

Abstract

Evolution of income's dairy farmers

The income's variation of dairy farms since the introduction of milk quotas is analysed with two constant samples of FADN (83-88 and 88-91). After an amelioration over the first period, the relative position of dairy farmers declines due to a negative evolution of relative price of milk and a raise of charges since 1988. The individual analysis proves that only the evolutions with growth and diversification give better economic results.

Résumé

L'évolution des revenus des producteurs laitiers depuis l'instauration des quotas est analysée à partir de deux échantillons constants du RICA (83-88 et 88-91). Après une sensible amélioration dans la première période, la position relative de l'ensemble des producteurs de lait s'est ensuite dégradée, du fait d'une évolution moins favorable du prix relatif du lait et d'un accroissement des charges depuis 1988. L'analyse par trajectoire montre que seules les trajectoires de croissance avec développement de productions non laitières ont pu améliorer leurs résultats économiques.

Citer ce document / Cite this document :

Schmitt Bertrand, Wavresky Pierre. Evolution des revenus des producteurs de lait. In: Économie rurale. N°220-221, 1994. Les revenus agricoles. Session de printemps 1993, 13 et 14 mai, au IAM de Montpellier, organisée par Jean-Pierre Butault, Bernard Delord et Patrick Rio, chercheurs au Département Economie et Sociologie Rurales de l'INRA. pp. 49-51;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1994.4606>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1994_num_220_1_4606

Fichier pdf généré le 08/05/2018

EVOLUTION DES REVENUS DES PRODUCTEURS DE LAIT

Bertrand SCHMITT - INRA-ESR Dijon et Pierre WAVRESKY - INRA-ESR Nancy, SCEES

Résumé :

L'évolution des revenus des producteurs laitiers depuis l'instauration des quotas est analysée à partir de deux échantillons constants du RICA (83-88 et 88-91). Après une sensible amélioration dans la première période, la position relative de l'ensemble des producteurs de lait s'est ensuite dégradée, du fait d'une évolution moins favorable du prix relatif du lait et d'un accroissement des charges depuis 1988. L'analyse par trajectoire montre que seules les trajectoires de croissance avec développement de productions non laitières ont pu améliorer leurs résultats économiques.

EVOLUTION OF INCOME'S DAIRY FARMERS

Summary :

The income's variation of dairy farms since the introduction of milk quotas is analysed with two constant samples of FADN (83-88 and 88-91). After an amelioration over the first period, the relative position of dairy farmers declines due to a negative evolution of relative price of milk and a raise of charges since 1988. The individual analysis proves that only the evolutions with growth and diversification give better economic results.

Les grands traits de la dynamique du secteur laitier depuis les quotas peuvent se résumer ainsi (Bazin et al., 1992 ; Schmitt et al., 1992). On a assisté à une intense restructuration, fondée sur la sortie d'un grand nombre de petites exploitations. Les quantités de lait libérées par les cessations ont ouvert des possibilités, restreintes, de croissance laitière chez les producteurs pérennes. Enfin, les producteurs ont fait preuve d'une assez forte capacité d'adaptation, marquée par une maîtrise des coûts et un mouvement de diversification des activités.

Parallèlement, comment a évolué le revenu des producteurs laitiers ? Les quotas laitiers ont-ils permis aux producteurs laitiers d'éviter que leurs résultats ne se dégradent ? Tous les producteurs ont-ils vu leur revenu évoluer suivant la même tendance ? L'étude a été menée à partir de deux échantillons constants du RICA (83-88, 88-91) qui permettent d'analyser les trajectoires individuelles des exploitations qui ont continué à produire du lait ¹.

De meilleurs résultats que les autres agriculteurs entre 1983 et 1988 mais une situation qui se détériore entre 1988 et 1991

La production des éleveurs pérennes stagne aussi bien entre 1983 et 1988 qu'entre 1988 et 1991. Par contre, la valeur ajoutée et le résultat courant, qui étaient en faible chute dans l'échantillon 83-88, baissent de façon sensible sur la période récente. Le contraste avec la situation des agriculteurs ne livrant pas de lait est très accentué, leurs exploitations connaissant des évolutions inverses et beaucoup plus amples. Leur résultat chute entre 1983 et 1988 pour croître sur la période suivante ². La première période est ainsi marquée par un rétrécissement de l'écart de revenu entre les producteurs laitiers et les autres exploitations tel que celui-ci est devenu presque nul en 1988. On retrouve en 1991 un écart équivalent à celui de 1983 : le résultat des producteurs laitiers est de 20 % inférieur à celui des autres exploitants.

L'évolution du volume de la production laitière n'est pas responsable de la régression du résultat, puisqu'il croît de façon identique durant les deux périodes. Par contre, le rôle de l'évolution des charges et des prix est important : le coût net à

¹ Ces échantillons ont été repondérés en calant leur structure sur celle des échantillons complets de début de période. Il en résulte une sous-estimation des mouvements de déspecialisation.

² Cette augmentation est essentiellement imputable à des orientations fort éloignées de l'élevage bovin : viticulture, maraîchage, arboriculture fruitière.

l'hectolitre³ diminue entre 1983 et 1988, grâce à une compression du volume des aliments achetés, et le prix du lait ne baisse que faiblement en valeur réelle. L'évolution entre 1988 et 1991 est bien moins favorable : le coût de production est de nouveau en croissance et la baisse du prix du lait est plus forte (-1,6 % par an contre -1,3 %). Bien que l'évolution du prix du lait reste généralement plus favorable que celles des autres produits agricoles, les écarts d'évolution de prix se sont réduits entre les deux périodes. C'est donc la dégradation du prix du lait associée à la croissance des charges qui explique la détérioration récente de la position relative des producteurs de lait.

Tableau 1 - Evolution globale des résultats économiques

Illustration non autorisée à la diffusion

Source : RICA ; échantillons constants 1983-88 et 1988-91
Les évolutions sont en valeur réelle et exprimées en taux global de variation par période.

La faiblesse des résultats des éleveurs les a conduits à fortement modérer leur effort d'investissement. La baisse de l'investissement a permis de limiter l'endettement, rendu toutefois nécessaire entre 1988 et 1991 par la décroissance de l'autofinancement. Néanmoins, les charges financières pèsent de plus en plus lourdement dans l'excédent brut d'exploitation : elles passent de 9,9 % à 11,4 % entre 1989 et 1991. Si cette évolution perdurait, elle pourrait entraîner des difficultés financières à brève échéance.

Des résultats par trajectoire technico-économique contrastés

Afin d'examiner la variabilité de ces évolutions suivant la trajectoire technico-économique suivie par les exploitations, on a eu recours à une "typologie dynamique" qui appréhende les trajectoires au travers de la croissance de leur Produit brut agricole (PBA) et de l'évolution de leur orientation de production⁴.

* *Les trajectoires de régression économique* correspondent à des voies de désengagement de l'activité agricole. Parallèlement à la chute du PBA, on assiste à une baisse des immobilisations,

³ Le "coût net" est calculé pour les exploitations laitières spécialisées en retranchant des charges la valeur des productions non laitières, considérées comme "produits joints".

⁴ Le PBA, déflaté par l'indice du prix du lait, a été jugé stable quand son évolution a été comprise entre -7,5 et 7,5 % entre 1983 et 1988 et entre -5 et 5 % entre 1988 et 1991. De même, la spécialisation laitière a été considérée comme stable quand l'évolution de la part du lait dans le PBA a été comprise entre -5 et 5 % (83-88) et entre -3,5 et 3,5 % (88-91).

à une quasi-stagnation de la surface, à une diminution du cheptel, à une chute du niveau d'intensification, à une baisse de la production laitière ... Tous ces phénomènes se traduisent par une importante dégradation des résultats. Le rôle des quotas dans le développement de ces trajectoires est difficile à cerner. En effet, entre 1983 et 1988, seuls 30 % de ces exploitations sont en "régression naturelle" tandis que 40 % sont en blocage de leur croissance laitière. On serait tenté d'y voir le symptôme d'un coup d'arrêt porté au développement de ces exploitations par l'effet conjugué des quotas et d'une impossibilité de croissance foncière.

* *Les trajectoires de croissance économique à spécialisation laitière croissante* représentent la voie classique de croissance-intensification-spécialisation laitière. La croissance passe entièrement par la production laitière : les livraisons progressent. La croissance laitière s'est en partie effectuée grâce à l'obtention de références supplémentaires. Mais leur mode d'acquisition diffère visiblement selon le rythme de la croissance : les nouvelles références semblent avoir été obtenues par la seule voie de l'agrandissement foncier dans le cas de la croissance modérée, une partie seulement des références supplémentaires provient de ces agrandissements dans les cas de croissance forte. C'est donc probablement ici que se trouvent une bonne partie des bénéficiaires des mesures de redistribution de références. Malgré tout, ces trajectoires sont globalement en dépassement sensible de leur référence.

Le cas où la croissance a été modérée s'apparente plutôt à une situation de blocage par les quotas, blocage en partie compensé par une certaine croissance foncière. La croissance laitière a simplement permis de limiter la dégradation des résultats : le RCAI chute de 25 % au cours de chacune des deux périodes. La croissance par le lait, vraisemblablement circonscrite aux seuls producteurs "prioritaires", donne des résultats quelque peu différents. Progressant de 23 % pour la période 83-88, le RCAI stagne entre 1988 et 1991. On peut y voir l'effet conjugué de l'évolution du prix du lait et de la mise en place des pénalités.

* *Les trajectoires de croissance à spécialisation laitière constante* peuvent s'interpréter comme des trajectoires d'adaptation structurelle réduite. La croissance laitière y est moins importante que dans les trajectoires précédentes et d'autres productions se développent grâce à l'acquisition de surfaces supplémentaires mais sans remettre en cause la spécialisation laitière. On y observe une recherche d'économie sur les coûts, principalement réalisée sur les aliments du bétail. Cette limitation des charges est telle qu'elle permet à ceux dont la croissance est modérée de maintenir leur niveau de revenu au cours de la période 83-88. Par contre, les exploitations engagées dans cette voie entre 1988 et 1991 voient leurs résultats se dégrader fortement au point que cette trajectoire s'apparente à une trajectoire de blocage. A l'inverse, les revenus s'améliorent, mais de façon limitée, dans

les cas de croissance forte. Ainsi, si on a pu considérer cette voie comme étant le reflet d'adaptations à moindre coût permettant de "limiter

les dégâts", cette interprétation n'est valable aujourd'hui que lorsque l'exploitation est capable d'accroître nettement ses dimensions.

Tableau 2 - Evolution des principales trajectoires

Illustration non autorisée à la diffusion

Source : RICA ; échantillons constants 1983-88 et 1988-91. Les évolutions sont exprimées en taux global de variation par période.

* Peu présentes avant quotas, *les trajectoires de croissance économique forte avec diversification* concernent aujourd'hui une part conséquente des exploitations. On a affaire aux trajectoires où les adaptations structurelles sont les plus spectaculaires. La croissance y est très forte et passe par un développement impressionnant de productions non laitières : entre 1983 et 1988, le volume des grandes cultures est ainsi multiplié par 3,5 ; celui de la viande bovine par 2,5. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, ces trajectoires ne s'apparentent pas obligatoirement à des trajectoires de pré-reconversion. En effet, le développement de spéculations non laitières ne s'accompagne pas d'une désaffection pour cette production. La production moyenne de lait continue à croître et l'intensification se poursuit.

Ces trajectoires se caractérisent par de conséquentes améliorations de résultat. On notera cependant des divergences importantes entre trajectoires et entre périodes. En effet, si l'amélioration du résultat était particulièrement importante dans le cas de la diversification végétale entre 1983 et 1988, l'ampleur de cette amélioration est nettement plus limitée entre 1988 et 1991. La situation est diamétralement opposée pour la diversification par les granivores. Seul le

développement de la viande bovine permet une évolution de même ordre de grandeur du résultat aux deux périodes.

CONCLUSION

Si la position relative de l'ensemble des producteurs de lait s'est dégradée depuis 1988, toutes les trajectoires n'ont cependant pas vu leurs résultats évoluer dans le même sens. Aux trajectoires de régression économique, dont les résultats se dégradent sur les deux périodes, viennent se joindre les trajectoires de croissance économique faible dont les résultats se sont maintenus dans la période 83-88 mais qui se dégradent dans la période récente. Allant dans le même sens, la trajectoire où la forte croissance économique passe exclusivement par le développement de la production laitière voit sa situation passer d'une amélioration de résultat à la stabilisation de celui-ci. Seules les trajectoires de croissance économique avec développement de productions non laitières, que ce soit avec diversification ou à spécialisation laitière stable, ont pu améliorer leurs résultats économiques sur les deux périodes. Or, c'est bien la possibilité de mettre en oeuvre ce type de trajectoire que remet en cause aujourd'hui la réforme de la PAC.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAZIN G., BUTAULT J.P., HAIRY D., PERRIER-CORNET P., SCHMITT B., ROUSSELLE J.M., WAVRESKY P. (1992) - Exploitations laitières et quotas (adaptations régionales et perspectives). *Les Cahiers de l'ONILAIT*, n°6/1992, 55 p.

SCHMITT B. (coord), BAZIN G., BUTAULT J.P., HAIRY D., PERRIER-CORNET P., ROUSSELLE J.M., WAVRESKY P. (1992) - Les exploitations laitières en France depuis les quotas. *Agriste, analyses et études*, n°19, octobre 1992, 123 p.